

Une horloge grand-père à gagner, des vies à sauver

(J.L.) Les efforts se poursuivent en vue de doter le département des pompiers de Wellington d'une pièce d'équipement qu'on appelle des mâchoires de vie, qui coûte environ 15 000 \$.

Le Comité des mâchoires de vie, composé de Lisa Gallant, Jamie Cormier et Gilles Labonté organise une grande soirée Casino, le 16 novembre prochain, au Centre Vanier. Le barbecue est à 19 h (les billets sont à 10 \$) et la grande soirée Casino débutera à 21 h pour se poursuivre jusque vers minuit. Avec l'argent qu'ils auront gagné au cours de la soirée Casino, les gens pourront alors faire des offres sur des articles qui seront vendus à l'encan. On a déjà plusieurs articles à offrir, comme par exemple, une figurine intitulée «*Stormy Beginnings*» d'une valeur de 290 \$, gracieuseté de la compagnie Cavendish Figurines. Il y a aussi un laissez-passer pour une partie de golf, des repas au restaurant, etc.

C'est pendant la soirée Casino qu'on fera le tirage de l'horloge grand-père fabriquée à la main par Gilles Labonté des Entreprises Évangéline. «C'est ma contribution. Je suis pompier, j'étais là le soir du 16 juillet à Mont-Carmel. Il y avait des dizaines de personnes qui nous criaient de faire quelque chose et on ne pouvait rien faire, on n'avait pas les bons équipements. Je vais faire tout ce que je peux pour qu'on ait ces machines-là. Peut-être qu'on n'aura jamais à les utiliser...» dit Gilles Labonté.

L'horloge grand-père a été confectionnée en bois de cèdre coupé dans la région. Le mécanisme est électrique (à pile) et est indépendant du balancier, ce qui rend le tout plus facile à régler. «Une horloge comme cela vaut au moins 1000 \$ sur le marché» avoue Gilles Labonté, un peu à contre coeur, comme si cela n'avait pas la moindre importance.

Jusqu'à présent, le Comité des mâchoires de vie a recueilli le quart du montant total nécessaire pour pouvoir acheter les mâchoires de vie et d'autres dons sont promis mais ne peuvent pas encore être annoncés officiellement.

Les dons peuvent être faits par chèques, payables à l'ordre du Comité des mâchoires de vie. Les progrès faits dans les fonds recueillis seront enregistrés régulièrement sur le gros thermomètre.



La très belle horloge grand-père réalisée par Gilles Labonté peut être admirée à la Légion de Wellington, l'un des endroits où l'on peut acheter un billet, ou plus, pour avoir la chance de la gagner. Sur la photo, on voit Lisa Gallant, membre du Comité des mâchoires de vie, qui tient le thermomètre indicateur des progrès accomplis. Vers la droite, on retrouve Gilles Labonté, en compagnie de Jeannette Arsenault, copropriétaire de Cavendish Figurines. La figurine qu'elle tient à la main est la sixième de l'ensemble de huit figurines qui composent «The Anne Collection». Cavendish Figurines a également créé une nouvelle ligne de figurines, plus petites, inspirées des personnages qui entourent Anne. ★

Mariage triple

*(É.P.) Ils se sont tous mariés en même temps. Cinquante ans plus tard, toujours bons amis, les trois couples se réunissent pour célébrer et se remémorer cet événement. C'est le vendredi 25 octobre dernier que s'est faite la retrouvaille autour d'une table, au Loyalist Inn à Summerside. Il s'agit, de gauche à droite, de Rita et Eddy Arsenault, Aline et Ulric Poirier ainsi que de Jeanne et Félix (le chat) Arsenault. Si aujourd'hui on mettait ensemble les enfants, les petits-enfants et l'arrière-petit-enfant des trois couples, on pourrait constituer un petit village de cinquante-deux Acadien.ne.s talentueux.ses et en santé. **



Le gouvernement fédéral établit la Fondation canadienne des relations raciales

(J.L.) L'année 1996 marque le 25^e anniversaire de la politique du multiculturalisme du Canada. Hedy Fry, Secrétaire d'Etat au Multiculturalisme a annoncé récemment la création de la Fondation canadienne des relations raciales. «Le 25^e anniversaire donne au gouvernement l'occasion de réitérer son engagement constant à l'égard du multiculturalisme en tant qu'élément fondamental de l'identité canadienne» dit le Secrétaire d'Etat. «Nous sommes fiers que l'approche du Canada à l'égard du multiculturalisme soit devenue

un modèle pour d'autres pays ayant des sociétés diversifiées».

Le Premier ministre a nommé l'honorable Lincoln M. Alexander à la présidence de la Fondation canadienne des relations raciales. Moy C. Tarn a été nommée directrice exécutive de la Fondation. Quinze Canadiens et Canadiennes ont accepté de faire partie du conseil d'administration de la Fondation. Le représentant de l'I.-P.-É. est Frank Joseph Zakem.

La Fondation sera indépendante de l'administration fédérale. Elle recevra une dotation unique de

24 millions de dollars du gouvernement du Canada, dont la moitié est versée en vertu de l'Entente de redressement à l'égard des Canadiens japonais, en reconnaissance des injustices qu'ont subies les Canadiens d'ascendance japonais pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

La Fondation facilitera l'acquisition, les échanges et l'utilisation de connaissances et de compétences afin de contribuer à l'élimination du racisme et de toutes les formes de discrimination raciale au Canada.

«La Fondation constituera un important outil pour nous aider à bâtir une société englobante fondée sur l'harmonie sociale. Nous avons aussi l'objectif de renouveler le multiculturalisme. Le Programme renouvelé du multiculturalisme se fixera trois objectifs : la participation civique, l'identité et la justice sociale», de dire M. Fry.

Le Programme renouvelé sera plus efficace, efficient et axé sur les résultats. Il établira davantage de partenariats avec les organisations ethnoculturelles, les organismes sociaux, les associations commu-

nautaires, les gouvernements et le secteur privé. Une approche plus stratégique caractérisera aussi les activités du gouvernement fédéral reliées à la diversité culturelle du Canada. Le financement accordé en vertu du Programme dépendra de la capacité des demandeurs de s'inscrire à des questions appuyant au moins un des trois objectifs du Programme.

Cette annonce fait suite au premier examen exhaustif du Programme depuis l'adoption de la politique du multiculturalisme, en 1971. ★

La priorité, c'est la refrancisation

Marie-Berthe Losier à la barre de la Fédération des parents de l'Î.-P.-É.

Par Jacinthe LAFOREST

Pour Marie-Berthe Losier, nommée récemment directrice à la Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Edouard, la priorité, c'est la refrancisation. «D'après ce que j'ai vu depuis que je suis arrivée ici, on est en train de perdre une génération, surtout à Tignish et dans la région Prince-Ouest. Ce n'est pas le genre de dossier qu'on peut remettre à demain. Les gens ont déjà été trop patients» dit-elle.

La Fédération des parents a présenté un projet pour faire une étude de faisabilité en vue d'établir un centre scolaire et communautaire, dans la région Prince-Ouest. «Les gens ont besoin d'un milieu francophone pour se rencontrer, un toit, un endroit auquel ils peuvent s'identifier et dont ils peuvent être fiers» dit-elle. Marie-Berthe Losier comprend très bien les dynamiques communautaires, ayant travaillé et ayant été bénévole au Centre communautaire et scolaire Sainte-Anne, à **Fredericton**. «Il y a toujours des gens qui disent que cela va diviser la communauté et au contraire, lorsqu'on établit un centre comme cela, cela donne un regain d'énergie, un regain d'estime de soi, cela motive le développement **économique** aussi, dans l'ensemble de la communauté» dit-elle.

En attendant que cette étude se fasse, la Fédération des parents se dote d'outils de refrancisation. Par exemple, par son affiliation à la Commission nationale des parents francophones, la Fédération des parents a reçu 15 trousse de refrancisation intitulées «Paul et Suzanne». Ces trousse, d'une valeur de 1500 \$ chacune, comprennent du matériel que les éducatrices pourront utiliser dans leur classe préscolaire, c'est-à-dire les classes de maternelle et de prématernelle. «Chaque classe va recevoir une trousse, incluant deux vidéocassettes, une vingtaine de livres mettant en vedette les personnages de Paul et Suzanne, ainsi que des marionnettes à l'image des personnages. Il y a aussi des fiches que tu peux remettre aux enfants le soir. C'est intéressant car on a observé qu'avec ces fiches, le parent qui est anglophone (dans le cas d'un mariage exogame) peut apprendre avec l'enfant» affirme Marie-Berthe Losier.

Les éducatrices et les éducateurs francophones de l'Île-du-Prince-Edouard ont reçu ou vont recevoir de la formation, pour bien utiliser le matériel fourni dans les trousse.

Marie-Berthe Losier est **originnaire** de la Péninsule acadienne, au N.-B. Elle a fait des études en marketing, à l'Université de

Moncton. Au cours des 10 dernières années, elle était à l'emploi du gouvernement du N.-B., entre autres au ministère de l'Enseignement supérieur, à **Fredericton**. Elle a été très active dans la communauté, étant notamment présidente du comité provisoire pour l'établissement d'une radio communautaire, dont l'ouverture est d'ailleurs prévue pour février 1997.

«Je me suis intéressée à cet emploi à la Fédération des parents parce que j'aime les causes, et j'ai la cause de l'éducation à cœur. J'ai cherché quelque chose qui serait pour moi plus qu'un travail, et j'ai trouvé. Je pense que quelque soit la langue qu'il parle sa couleur, il a le droit d'avoir ce qu'il y a de mieux comme milieu de vie et comme éducation, pour réaliser son potentiel. C'est un défi. Je n'ai pas peur des défis. Lorsque je crois dans quelque chose, et qu'on me dit que c'est impossible, je m'arrange pour leur prouver le contraire».

L'un des grands défis auxquels la Fédération des parents aura à faire face cette année est le dossier de l'école française à Summerside, la décision du juge **DesRoches**, qui est attendue cet automne et les actions que cette décision commandera. «On a établi des plans d'action suivant les différents scénarios possibles et on attend». ★



Nos jeunes au travail



Sur la photo, on aperçoit à la droite, Mme Angèle Arsenault comptable chez L.P. T.V. & Stéréo avec sa fille Kathleen. À gauche M. Léo-Paul Arsenault, propriétaire de la compagnie, accompagné de Amy Arsenault aussi étudiante à Évangéline.

(É.P.) Le programme «Invitons nos jeunes au travail» s'est déroulé au niveau national le mardi 29 octobre dernier. Seulement quatre écoles secondaires de l'Ile-du-Prince-Édouard ont participé, à titre d'expérimentation, à cette initiative. Il s'agit des écoles Three Oaks, Kensington, Kinkora et

Évangéline. Le programme en question invite les jeunes de 10^e année à passer toute une journée sur les lieux de travail d'un, de leurs parents, ou les deux. A l'École Évangéline trente-cinq élèves ont participé à l'activité. Mme Bemice Arsenault, responsable du projet à l'École Évangéline, mentionne que

l'expérience s'est avérée très intéressante. Une élève lui a dit qu'elle ne pensait jamais que son père faisait autant de choses dans une journée. Un autre a découvert qu'il n'aimerait pas faire le travail de son père. Le projet sera fort probablement renouvelé l'année prochaine. ★

À l'École Évangéline

Fête de l'Halloween



Environ trente jeunes ont participé à la fête de l'Halloween de la bibliothèque publique à l'École Évangéline le 26 octobre. Plusieurs activités ont pris place Mes que du bricolage et des contes de l'Halloween. Un gâteau et du jus ont été servis ainsi que des petits régals. Sur la photo on voit Natalie Bernard et Samantha Enman qui se concentrent sur leur bricolage. ★

Des jeunes qui donnent l'exemple : l'éducation par les pairs

Par **Jacinthe LAFOREST**

Par le programme d'éducation par les pairs à la Commission scolaire de langue française, neuf étudiants de la 11^e et 12^e année, six de l'École Évangéline et trois de l'École François-Buote, seront appelés à rencontrer les élèves de la 7^e année de leur école respective, afin de les renseigner sur la consommation (ou la consommation abusive) de drogues, d'alcool et aussi sur l'usage de la cigarette et des effets que ces substances peuvent avoir sur la santé et sur la vie des gens.

«Le programme est basé sur la conviction que des jeunes de 7^e année auront plus tendance à écouter d'autres jeunes, que des adultes, surtout sur des sujets comme l'abus des drogues ou d'autres substances» dit Bernice Arsenault, qui supervise le programme pour les écoles françaises de l'île.

Les neuf participants des écoles françaises ont suivi, comme tous les autres participants, deux journées de formation, au cours desquelles ils ont reçu beaucoup d'information.

«On n'est pas là pour leur faire la morale. On les rencontre pour leur donner des faits, des informations, pour les guider dans leurs choix» dit Karen Bernard. «On n'est pas là pour décider pour eux» ajoute Mélanie Arsenault.

«On nous a expliqué que la cigarette tuait autant de monde chaque année que si un gros avion s'écrasait tous les deux jours pendant un an, en tuant tous ses passagers» dit Megan Bergeron.

Pour Karen Bernard, c'est le fait que la marijuana, même si elle ne



De l'École Évangéline, elle sont six étudiantes, qui iront bientôt rencontrer les élèves de la 7^e année, dans le cadre du programme d'éducation par les pairs. De gauche à droite, on voit Mélanie Arsenault, de la 12^e année, Tammy Arsenault de la 11^e année, Megan Bergeron, de la 12^e année et Karen Bernard, de la 12^e année également. Au second rang, on voit Bernice Arsenault, responsable du programme pour la Commission scolaire de langue française, Christine Arsenault de la 11^e année et Mylène Ouellette, de la 12^e année. Les trois participants de l'École François-Buote sont Bruno Nantel, Marguerite Bpeirenberg et Mélanie MacNeil.

cause pas de graves problèmes de dépendance physique, crée par contre chez ses adeptes une dépendance psychologique, ce qui fait en sorte que les gens qui en consomment croient en avoir besoin.

Pour Mylène Ouellette, c'est le fait qu'on ne se méfie pas des ravages causés par l'alcool, qui est mieux acceptée dans la société que les autres drogues. «Mais c'est une drogue souvent plus dangereuse que les autres» dit-elle.

Pendant les deux jours qu'ils ont

passés à Mill River, en formation, les participants au programme d'éducation par les pairs ont entendu le témoignage d'un prisonnier.

«C'était vraiment fort comme té-

moignage. 11 a commencé à fumer de la marijuana, puis cela a été de pire en pire et il s'est retrouvé en prison», disent les jeunes filles, qui ont visiblement été très touchées

par son histoire.

Pour participer au programme d'éducation par les pairs, il faut d'abord signaler son intérêt, puis, il faut répondre à des critères. Par exemple, comme il faut manquer deux jours de classe, il est important que les élèves choisis soient capables de se rattraper dans leurs matières.

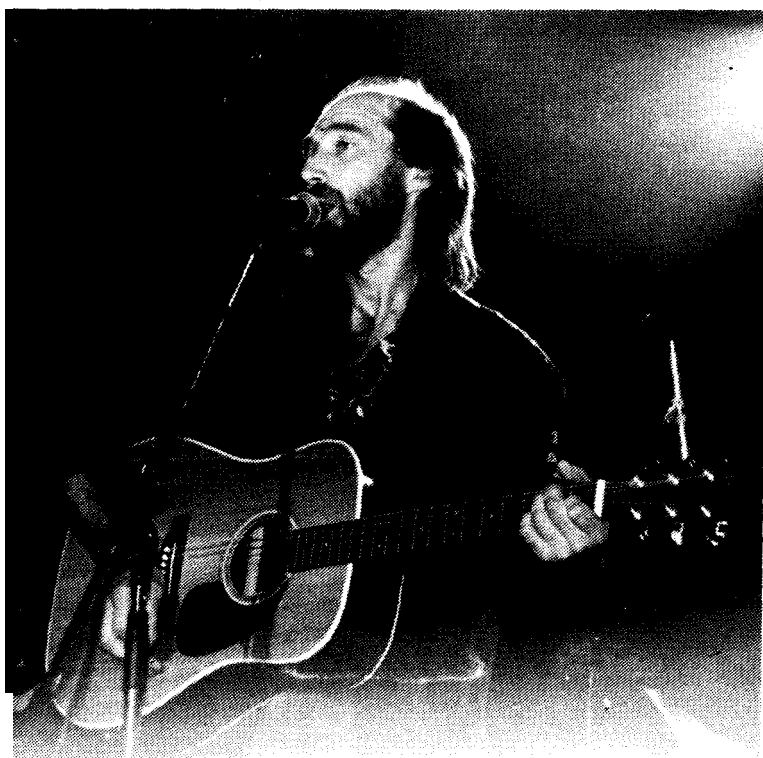
«Il faut aussi qu'on donne l'exemple, d'une certaine manière» dit Megan Bergeron.

Les six étudiantes de l'École Évangéline sont non fumeuses. «C'est pas de nous qu'on parle quand on rencontre les élèves de 7^e année, mais s'ils nous voient fumer tout le temps ou boire et conduire en état d'ébriété, ou consommer des drogues, cela leur donne un drôle de message» disent-elles.

Elles avouent que la formation qu'elles ont reçue les aide également à prendre des décisions plus éclairées. Elles ont notamment suivi des ateliers sur la prise de décision et elles vont parler du processus de prise de décision, avec les élèves de 7^e année. Les rencontres devaient avoir lieu en novembre.

Le programme d'éducation par les pairs est coordonné par le ministère de l'Éducation, en collaboration avec l'organisme **Allied Youth**, qui est l'équivalent anglophone de Jeunesse Acadienne. ★

Gary Gallant se rend au national



Par Jacinthe LAFOREST

L'auteur-compositeur-interprète Gary Gallant, de Saint-Timothée, va représenter l'Î.-P.-É. et même l'Atlantique, au tout prochain spectacle gala célébrant le 60^e anniversaire de la radio de Radio-Canada, qui sera présenté sur la scène de la Maison de la culture de Gatineau, tout près d'Ottawa, le 9 novembre.

Gary Gallant a été sélectionné pour représenter l'Atlantique, suite au tout premier Gala de la chanson de l'Î.-P.-É., à l'issue duquel il avait mérité le titre de lauréat dans la catégorie auteur-compositeur et interprète, avec ses deux chansons « Léo à Joe » et « Les passions ». Comme prix, il avait entre autres mérité un enregistrement phonogramme dans les studios de Radio-Canada, un prix d'une valeur de plusieurs milliers de dollars.

En plus de Gary Gallant, qui chantera sa composition Léo à Joe, le spectacle du 60^e anniversaire mettra en vedette des lauréats des différentes régions du Canada, en plus d'artistes qui sont déjà reconnus, comme Perez Montcalm, Joe Bocan, Luc De Larochellière, Dan Bigras et Jean Leloup.

«Ce sera très inspirant je pense,

de me retrouver sur la même scène que ces gens-là» dit Gary Gallant. «Je pense que cela va m'ouvrir des portes, mais pour être franc, je ne sais pas trop à quoi m'attendre» dit-il.

Le tout sera enregistré et diffusé plein réseau, en tout ou en partie, le dimanche 10 novembre à l'émission «Tout ça pour une chanson» diffusée chaque dimanche soir à 19 h.

Cette célébration du 60^e anniversaire de la radio de Radio-Canada s'inscrit dans l'événement «Rendez-vous de la nouvelle chanson» dont ce sera la cinquième édition.

Il s'agit d'un festival de plusieurs jours sur la scène duquel on verra des artistes comme Dan Bigras et Luce Dufault. Les finales du concours «Tout nouveau tout show» (l'équivalent du Gala de la chanson de l'Î.-P.-É.), se tiendront aussi dans le cadre de ce festival.

Julie Tardif, directrice générale de la Fédération culturelle de l'île-du-Prince-Édouard, est très heureuse de voir que le Gala de la chanson de l'Î.-P.-É. connaît des retombées aussi intéressantes pour ses lauréats. Le Gala de la chanson aura lieu tous les deux ans. Le prochain devrait donc se tenir en 1998. ★

Marie-Danielle Croteau, l'écrivaine au long cours

(J.L.) Marie-Danielle Croteau écrit des livres pour enfants. Le plus récent, Trois punaises contre deux géants, est paru aux éditions de la courte échelle, cet automne dans la collection Premier roman. Il s'agit du troisième roman d'une série mettant en vedette les personnages de Fréd, un petit garçon et de son chat, Rick. Ensemble, ils forment une paire appelée Fréd et Rick. Les deux premiers ont été traduits en anglais et Marie-Danielle s'attend à ce que le plus récent le soit aussi.

«Je veux que les enfants s'amuse en lisant. Je veux aussi leur donner le goût de lire. Mes livres ne sont pas pédagogiques. Cela peut arriver que mes livres reflètent des valeurs, qui sont mes valeurs à moi, mais j'en commence pas un livre en me disant : je veux faire un livre sur la persévérance ou sur la famille» explique Marie-Danielle Croteau.

De passage à l'Î.-P.-É., elle rencontre les élèves de quatrième année des écoles françaises et d'immersion pour leur parler du métier d'écrivain.

«Je leur parle de ma passion, de comment je suis venue à écrire, et je leur montre, concrètement, toutes les étapes de production d'un livre. Je leur explique mes sources d'inspiration. Comme j'écris pour les enfants, je puise dans mes expériences, dans mon imagination, et je puise aussi dans mes souvenirs d'enfance», dit-elle.

Pour être écrivain, explique-t-elle, il faut des qualités qui sont en apparence contradictoires. Il



Marie-Danielle Croteau en compagnie de la bibliothécaire Johanne Jacob.

faut avoir beaucoup d'imagination, être un peu rêveur sur les bords, et en même temps, il faut posséder une bonne discipline personnelle. «Je pense longtemps à un livre, à mes personnages avant de me mettre à écrire. Bien souvent, je connais l'histoire du début à la fin avant de commencer à écrire. Ce que j'aime c'est de découvrir, au fur et à mesure que je l'écris, par quel mécanisme je vais amener mes personnages où je veux les emmener» explique-t-elle.

Marie-Danielle Croteau a de la suite dans les idées. Septième d'une famille de neuf enfants, elle savait déjà très jeune qu'elle voulait écrire, et qu'elle voulait voyager, mais pas voyager en touriste. Ce qui l'intéressait, c'était le vie de nomade. Aujourd'hui, avec son mari et ses deux enfants (8 ans et

10 ans), elle vit la vie de nomade, sur un voilier de 46 pieds de long, qui s'appelle Le Mouton noir.

Vivant présentement sur la côte ouest du Canada (près de Vancouver), ils projettent de partir en Alaska pour l'été, puis de redescendre vers le Mexique. «On parle d'un voyage de plusieurs mois, qui devrait inclure de longues escales au cours desquelles la famille en profite pour prendre contact avec des cultures différentes et peut-être, apprendre l'espagnol..

Sûrement que ce voyage fournira quelques idées pour un prochain roman, comme l'Afrique a inspiré Le grand détour, et la Bretagne Un trou dans le soleil.

Les livres de Marie-Danielle Croteau peuvent être obtenus auprès des bibliothèques publiques françaises de la province ★

Un tout premier festival d'art dramatique scolaire aura lieu au printemps

Par Jacinthe LAFOREST

Ce sera une première et elle aura lieu pendant la Semaine provinciale de la francophonie, en avril prochain. Il s'agit du tout premier festival d'art dramatique scolaire en français à l'Île-du-Prince-Édouard et il résulte d'une initiative de la Commission scolaire de langue française, en collaboration avec de nombreux partenaires communautaires et scolaires.

Parmi ces partenaires, on retrouve l'organisme *Canadian Parents for French*, le ministère de l'Éducation, la Fédération culturelle, le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean et le Conseil des Acadiennes et Acadiens de la région Évangéline. Il s'agit bien entendu d'un festival provincial.

«Nous lançons l'invitation aux classes des deux écoles francophones, ainsi qu'aux classes d'immersion et de français de base de toute la province» indique M. Zain Esseghaïer, qui est directeur de l'École François-Buote et qui sera le coordonnateur de l'événement, en équipe avec M. Hervé Poirier,

qui est également enseignant à la même école.

Il ne s'agit pas d'un concours ni d'une compétition, mais bel et bien d'un festival. «Il y aura deux catégories seulement. Les classes de la première à la sixième année donneront des représentations d'un maximum de 20 minutes, tandis que les classes de la septième à la 12^e année auront un maximum de 30 minutes».

M. Esseghaïer aimerait que les projets soient réalisés en classe autant que possible et que la pièce de théâtre soit intégrée dans les différentes matières, comme le français, la littérature, l'art en général, les sciences humaines et l'histoire, le développement personnel.

«Nos objectifs généraux visent la langue et la culture, mais on vise aussi le socio-affectif, c'est-à-dire l'estime de soi, l'attitude des jeunes par rapport à la langue etc.». M. Esseghaïer ne nie pas que ces objectifs puissent aussi être remplis dans le cadre de projets parascolaires, mais il préfère tout de même que les pièces de théâtre soient le fruit d'un effort de classe,

où tous trouvent un rôle à jouer, que ce soit sur scène ou dans l'arrière-scène. Les projets parascolaires impliquent généralement une sélection des candidats.

«Nous avons communiqué avec différentes associations de théâtre, pour obtenir des scénarios, mais les pièces peuvent tout aussi bien être créées par les élèves, ou encore, être des adaptations de romans lus en classe. Tous les projets sont les bienvenus» dit M. Esseghaïer.

Le Festival d'art dramatique sera présenté sur la scène du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, pendant la Semaine provinciale de la francophonie, du 7 au 11 avril. La durée du festival va dépendre de combien de classes sont inscrites, et la durée approximative de leur pièce.

L'idée d'un tel festival a été lancée vers la fin de la dernière année scolaire. Un comité ad hoc composé de gens très convaincus du bien-fondé du projet a été mis sur pied. Les inscriptions provisoires seront bientôt tenues. M. Esseghaïer souligne que de la formation en théâtre pourrait être offerte en janvier, pour les responsables des projets. ★

Récemment ouvert à Charlottetown

Un centre pour la prévention du crime



Mme Ann Sherman, directrice générale de la Community Legal Information Association, consulte l'un des innombrables documents sur la prévention du crime, disponibles au centre. Pour avoir de l'information, on compose le numéro sans frais 1-800-240-9798. Le service est gratuit. Si une personne veut emprunter un document, on demande qu'elle paie une cotisation de 2 \$ pour devenir membre de la Community Legal Information Association. «C'est symbolique. C'est pour que les gens pensent à nous ramener ce qu'ils empruntent» dit-elle. Il y a quelques documents disponibles en français, mais la grande majorité est en anglais.

Le Centre régional de la prévention du crime en Atlantique est un centre régional de documentation et de ressources sur la prévention du crime et la sécurité communautaire. Il se trouve au Centre de ressources de la Community Legal Information Association, au premier étage de l'immeuble Sullivan, 16, rue Fitzroy, à Charlottetown.

Le Centre régional de la prévention du crime était autrefois le bureau régional de Moncton du Solliciteur général du Canada. C'est un centre de documentation et de ressources qui met à la disposition du public de l'information simple sur la prévention du crime, la sécurité communautaire et d'autres sujets reliés à la prévention du crime. Les associations de prévention du crime, les groupes d'intérêt et le public ont le droit de se renseigner et d'obtenir la meilleure information qui soit en matière de prévention du crime. C'est justement ce que le Centre régional de la prévention du crime peut leur offrir.

Le Centre régional de la prévention du crime a aussi pour fonction de promouvoir un cli-

nification conjointe entre les différents paliers de gouvernement et la communauté. En plus de services de renseignements et d'information, on y trouve également des services de consultation pour les organismes bénévoles et les ministères provinciaux sur des sujets tels que l'élaboration de projets et le développement communautaire.

Le Centre régional de la prévention du crime en Atlantique est exploité par l'Association pour l'information judiciaire communautaire de l'Î.-P.-É. avec l'appui du Service de ressources judiciaires, de l'Agence des services de santé et des services communautaires de l'Î.-P.-É. ainsi qu'avec la collaboration du Comité de coordination de la prévention du crime et de la sécurité communautaire de l'Atlantique.

Le Comité de coordination de la prévention du crime et de la sécurité communautaire de l'Atlantique est constitué par un partenariat régional d'organismes provinciaux de prévention communautaire du crime, des ministres des paliers fédéral et provinciaux et des membres bénévoles du Conseil national de

Julie Gagnon, discipline et aventure

(E.-P.) En voici une autre avec le sens de l'humour. À mes premières questions, d'un seul souffle, elle me dit : «Je suis Julie Gagnon, j'ai 22 ans et 3/4, je n'ai pas toutes mes dents, je suis Scorpion et célibataire».

Mise à part sa jovialité, Julie est de toute évidence joviale et très en forme. «C'est que je m'entraîne cinq fois par semaine au *Atlantic Fitness Centre*». Comme autres activités, elle consacre une heure supplémentaire, quatre soirs par semaine, à faire du tutorat pour les élèves en difficulté à l'École *Sherwood Elementary*. De plus, après Noël, elle donnera un cours de conversation française aux

adultes et ce, bénévolement.

En s'inscrivant au programme de monitrice de langue, elle a placé l'Île-du-Prince-Édouard comme premier choix. «J'avais déjà vu l'Ouest canadien et, sans savoir pourquoi, j'ai toujours aimé le nom : Île-du-Prince-Édouard. Il m'attirait. Je suis une fille curieuse. J'aime voyager et je le ferais toute ma vie si je pouvais travailler en même temps».

Julie a mille et un projets qu'elle veut faire en même temps. Elle est monitrice de natation, elle était acceptée en géographie à l'université. Laval en septembre mais a décidé de venir ici à la place. Présentement elle fait des démar-

ches afin de faire partie de la réserve des Forces canadiennes à l'île. «Ce qui m'intéresse c'est l'aspect disciplinaire et l'aspect physique. J'aime les jobs non-traditionnels». Cela ne la rend pas moins douce et aimée de ses élèves et des enseignants à son juger par l'accueil qu'on lui fait à l'école.

«Je n'ai pas encore expérimenté de projets ni d'activités particulières à l'école jusqu'à maintenant. Je préfère encore aider les enseignants et me donner le temps de bien connaître le fonctionnement et les habitudes de la place avant de m'imposer. Je pense toutefois à monter une chorale pour Noël mais on verra».

À son arrivée, Julie a trouvé que les gens d'ici ne faisaient pas beaucoup d'efforts pour approcher les étrangers. Elle ajoute toutefois : «L'environnement est si beau et il y a tant d'espace. Si je trouvais un job avec un bon salaire, et que je rencontrais quelqu'un, je m'y installerais sans problème et avec plaisir». ★



Julie Gagnon passe beaucoup de temps à faire du un à un.

Neuf monitrices et moniteurs de **français** à connaître

Pascale Sergerie, fille remplie d'initiatives

Par **Éric PAGÉ**

Si vous habitez Summer-side, vous l'avez sûrement vuc dévaliser la bibliothèque, ou marcher dans les rucs avec son balladcur (walk-man) sur les oreilles. Si non, c'est qu'elle était au cinéma. Elle est débordante d'énergie et possède un bon sens de l'humour : «Profites-en donc pour mentionner que je suis à la recherche d'un job de fin de semaine!» lance-t-elle. Pascale est originaire de Neuf-

chatel près de Québec. À 22 ans, elle a déjà fait ses études en administration et est spécialisée en marketing. Mais que fait-elle ici en tant que monitrice de langue direz-vous? Bien, elle a découvert qu'elle n'aimait pas le monde des affaires. Elle a donc commencé un baccalauréat en français auquel elle a mis un terme en décembre dernier, afin de participer au programme des monitrices de langues officielles. C'est donc un retour pour elle, depuis septembre, à l'École *Greenfield Elementary*.

«Quand, en juin dernier, j'ai dit à la direction de l'École que j'aimerais bien revenir, elle s'est montrée réceptive et très intéressée. Les enseignant.e.s ont dû apprécier mon travail puisque je suis de retour cette année».

Suite à son expérience de l'année passée, Pascale se sent plus à l'aise de prendre des initiatives. «Maintenant, les activités sont de plus en plus partagées entre les enseignant.e.s et moi, et on s'aide mutuellement». L'un des rôles des monitrices de langue, est de faire connaître sa culture d'origine aux jeunes d'ici. En ce sens, Pascale a ses idées : «Une pièce de théâtre, un projet sur le Carnaval de Québec avec diapositives, et un autre sur le temps des sucres où on fera alors une dégustation de tire d'érable. Des projets comme ceux-là motivent les jeunes à apprendre un nouveau vocabulaire, de nouvelles chansons et des jeux nouveaux dans leur langue d'immersion».

À travers son expérience, Pascale a appris beaucoup sur elle-même et sur la communauté francophone d'ici. «On m'a fait réaliser que j'ai une grande patience avec les enfants. J'ai aussi remarqué les efforts faits par la communauté francophone pour conserver la langue. Angèle Arsenault était ve-

nue à l'école, l'an passé, à l'occasion de la Semaine de la francophonie. J'ai découvert des talents chez mes élèves. Certains dansaient à la claquette, d'autres jouaient du violon. C'est aussi à ce moment-là que j'ai goûté pour la première fois au fricot. Des fêtes comme celles-là encouragent les enfants à

parler en français. Je pense qu'ils aiment parler en français puisqu'ils se corrigent d'eux-mêmes.

Pascale trouve les gens bien gentils et accueillants ici, et elle aime bien y habiter mais, dit-elle, «j'ai des racines encore très fortes au Québec et y'a des jours où elles me tirent vers elles». ★



Pascale **Sergerie** lors d'une activité de décoration **de citrouille**.

POÈME DE LÉONCE

Jouer au « *mailman* »

Quand j'étions petits à Egmont Bay
J'connaissons pas le mot « courrier »
Pour nous c'était le mail tout court,
Et le « *mailman* » venait tous les jours.
Quand Jack Barlow est décédé
C'est sa femme qui a continué,
En été dans son vieux « *waigüine* »
En hiver dans sa vieille traîne fine.
Aucune tempête, temps froid temps chaud,
Pouvait arrêter « la Barlow ».
À cheval, chaque jour, cette femme livrait
Les lettres d'amour et les paquets.
C'est la période de la grande guerre,
Les soldats écrivent à leur mère,
Les hommes mariés à leur chère femme
Assurant l'ardeur de leur flamme.
Les fiancés à leur futur,
Ces braves jeunes filles, belles créatures,
Ces intimes communications,
Ces mots d'amour, aveux d'passion,
On les gardait comme des secrets
Dans des belles boîtes on les cachait.
Une cousine que je nommerai pas,

Était mariée à un soldat.
Elle demeurait, après la guerre
À Summerside avec son frère.
Un soir, à table, son petit neveu
Lui parlait de son nouveau jeu :
« Une tapée d'monde vont être surpris
Que Madame Barlow est ici.
À chaque maison le long d'la rue
Au moins une lettre on a reçue ».
Ma chère cousine n'y comprend rien.
« Qu'est-ce que t'as livré aux voisins ! »
La jeune neveu, content de lui,
Sourit à sa tante et lui dit :
« Hier j'suis monté dans le grenier,
Puis dans ta vieille « *trunk* » j'ai trouvé
Un paquet d'lettres bien amarrées
Avec un ruban parfumé.
J'les ai livrées à chaque maison,
Même deux chez Madame Cliff Chiasson.
Tu vois, j'ai fait ça comme il faut,
Comme le faisait Madame Barlow. » ★

Léonce Gallant

Le soirée des élections à l'Île-du-Prince-Édouard à la Télévision et à la Radio de Radio-Canada

La Télévision et la Radio de Radio-Canada vous proposent une soirée des élections bien étoffée le lundi 18 novembre. Grâce à nos équipes chevronnées, ceux et celles qui s'intéressent aux résultats de l'élection de l'Île-du-Prince-Édouard obtiendront des résultats rapides et précis.

Du côté de la télévision dès 19 heures, une équipe composée de l'animateur Abbé Lanteigne, du journaliste Jean-Albert Maire et de l'analyste Ian Galloway, des journalistes Janique LeBlanc chez les Libéraux et Danielle Savoie chez les Conservateurs, vous renseigneront sur le déroulement de la journée de scrutin, sur les déplacements et l'emploi du temps des chefs de partis et sur les événements qui ont marqué cette journée, en attendant la fermeture des bureaux de scrutin. Commentaires et analyses feront aussi partie de cette émission spéciale qui vous parviendra de Charlottetown.

Vous aurez aussi droit à un mini forum, en provenance du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, où une trentaine de personnes, en compagnie de l'animateur Daniel Poirier, suivront les résultats du scrutin; huit d'entre elles participeront par la suite à une

discussion sur le déroulement' de la soirée.

À la radio, comme vous avez pu le constater depuis le 4 novembre, Jean-Albert Maire et Steven Morris présentent des reportages sur les thèmes, les enjeux, les chefs et la participation des francophones à cette campagne électorale aux émissions Bonjour Atlantique et Actualité-Midi, ainsi qu'aux bulletins de nouvelles.

Et le 18 novembre, à 18 h 45, toujours à la radio de la SRC, une émission spéciale diffusée en direct de notre studio de Charlottetown, se poursuivra jusqu'à ce que le nouveau Premier ministre soit connu. André Martineau animera cette émission en compagnie des journalistes Marc Poirier et Steven Morris, ainsi que des analystes Ian Galloway et Pierre Arsenault. Les reporters Janique LeBlanc et Danielle Savoie interviendront à l'occasion de même que Daniel Poirier en direct du mini forum;

Le lendemain des élections, l'émission Bonjour Atlantique Île-du-Prince-Édouard reviendra sur les résultats des élections entre 7 h 20 et 8 h; une analyse plus détaillée sera présentée à Actualité-Midi à 12 h 15. ★

le pouvoir? Pour quoi faire?

Au cours de la semaine dernière, j'ai rencontré, pour le **bénéfice** des lecteurs et des lectrices de LA VOIX ACADIENNE, les trois candidats francophones qui se font la lutte dans le district 24, la circonscription électorale formée d'Évangéline, Miscouche et Slemont Park.

Trois candidats qui ont chacun leurs idées, chacun leurs croyances et leurs convictions que nous vous présentons aux pages 2 et 3. Nous avons tenté de consacrer le même espace aux trois candidats, et de rapporter le plus honnêtement possible, sans aider ni nuire à l'un plus qu'à l'autre, l'essentiel de leurs propos.

Des élections ont pour but de porter l'un des partis «au pouvoir» pour former le gouvernement. Difficile de croire que des gens se lancent en politique pour servir leurs concitoyens, alors que tout le processus est basé sur «le pouvoir».

Ils cherchent tous le pouvoir. La question qu'il faut peut-être se poser est celle-ci: Veulent-ils le pouvoir parce qu'ils aiment le pouvoir, ou le veulent-ils parce que c'est pour eux un outil grâce auquel ils tenteront d'apporter les changements auxquels ils croient, d'améliorer la vie de leurs concitoyens?

J'en connais pas la réponse à cette question.

Le pouvoir est un outil précieux, pour qui sait comment l'utiliser; les possibilités qu'il offre le pouvoir peuvent être illimitées, ou au contraire, très limitées. Je pense que présentement, dans la province, avec la dette que l'on traîne, le pouvoir ne permet qu'une marge de manoeuvre très, très limitée. Une marge de manoeuvre qui sera sensiblement la même pour les trois partis qui sont dans la course au pouvoir.

Je suppose qu'on reconnaît un bon gouvernement à sa façon d'exploiter cette marge de manoeuvre, toute limitée qu'elle soit, pour accomplir quelque chose, plutôt que pour se faire réélire. ★

Jacinthe Laforest

Robert Maddix, candidat libéral

Par **Jacinthe LAFOREST**

Robert Maddix a été élu pour la première fois en mars 1993, à titre de député du 3^e district électoral du comté de Prince. Avec la refonte de la carte électorale, il est aujourd'hui candidat du district 24, **Évangéline/Miscouche**, qui comprend aussi Slemon Park.

«Je trouve que l'expérience de mon premier mandat a été bonne. On apprend très vite ce qu'on doit faire. La seule manière d'apprendre, c'est d'avoir les deux pieds dedans, de vivre l'expérience» dit Robert Maddix, rencontré récemment à son bureau de campagne, à **Miscouche**.

Il compare le travail de député à celui d'agent de développement communautaire. «On travaille avec le monde. On fait la liaison entre le public ou l'association ou l'individu, et le gouvernement. Nous, on ne sait pas qui vote pour **nous**. Une fois élus, on travaille pour tous les résidents du district».

La deuxième partie du travail se rapporte à l'Assemblée législative. «La session dure de huit à 10 semaines. C'est un travail plus global, plus provincial, avec tous les **collègues** de l'Assemblée législative. C'est l'adoption de lois, etc».

Robert Maddix n'est pas convaincu qu'une deuxième session

de la législature soit nécessaire, contrairement à ce que les Conservateurs disent. «Il n'y a rien qui nous empêche de reprendre les travaux, lorsque c'est nécessaire. La première année de mon mandat, c'était la réforme de l'éducation, on a repris les travaux pour quelques semaines au mois d'août... Pourquoi s'obliger à tenir une deuxième session. Ce serait simplement du gaspillage» dit-il.

Aux dernières élections, lors du premier et seul mandat de Catherine Callbeck, Robert Maddix a été élu avec 876 voix de majorité.

Le district 24 est l'un des plus petits districts de la nouvelle carte électorale, avec environ 1400 foyers. «Cela fait 1400 maisons à visiter et j'essaie d'aller partout. Je suis au bureau de la campagne à 9 h le matin, vers 9 h 15 je suis déjà sur la route et je rencontre des gens jusqu'à environ 19 h le soir, six jours par semaine. Je me lève le matin, et je suis prêt à partir. J'aime cela faire la cabale. C'est une opportunité pour moi de rencontrer les gens et voir leurs besoins de base. Les gens veulent un bon système d'éducation, un bon système de **santé** et de l'emploi. Et ce sont trois de nos priorités, à nous les Libéraux» dit Robert Maddix.

Le district 24 (anciennement Prince 3) a beaucoup profité du gouvernement libéral, explique



Robert Maddix remplit les documents qui font de lui le candidat officiel du Parti libéral. Judy Gallant de Miscouche est présidente d'élection dans le district 24.

Robert Maddix. «Les gens ne réalisent pas qu'au cours des quatre dernières années, les entreprises du district ont reçu 200 000 \$ en projets pour employer des jeunes et créer des emplois durant l'été. C'est de l'argent qui a été versé en salaire pour nos jeunes».

Robert Maddix est aussi très fier de dire que son gouvernement a

accordé pour une valeur d'un demi-million de dollars en projets d'emplois de toutes sortes, en plus des emplois des jeunes dans le district, au cours du mandat qui se termine. «On a eu notre part et ce n'est pas par hasard. Il faut que quelqu'un travaille pour cela» dit Robert Maddix. Il a rappelé l'ouverture de la nouvelle usine de

Small Fry, et l'établissement de Testori, deux entreprises qui ont soit conservé, soit créé des emplois pour les résidents du district.

Les politiciens aiment aussi, en période électorale, à rappeler que le réseau routier de leur district a été amélioré. «Grâce au projet fédéral provincial d'infrastructure, on a pu refaire à neuf le pont de Grande Rivière la grand-route, de Days Corner à Richmond, qui était un projet de 1,5 \$ millions, et on a aussi dépensé 1 \$ million sur notre réseau de routes secondaires, à l'intérieur du district, au cours des quatre dernières années». M. Maddix cite aussi le projet de rénovation de l'École Évangéline (400 000 \$), et l'aménagement du Centre de gestion des déchets à Wellington Centre. «Il y a eu beaucoup d'opposition à ce projet-là mais maintenant, je pense que les gens réalisent qu'il faut faire quelque chose avec les déchets, et on donne l'exemple dans ce domaine».

Une autre action des Libéraux qui n'a pas été appréciée est la réduction des **salaires** de 7,5 pour cent de tous les employés de la province. «J'ai rencontré des gens qui m'en ont parlé. Cela les dérange encore, mais dans mon district, ce n'est pas assez pour faire une **différence**» dit Robert Maddix. ★

Gérard Richard, candidat conservateur

Par **Jacinthe LAFOREST**

Gérard Richard est le plus jeune des trois candidats à se présenter dans le district 24. Il s'est lancé en politique parce que, dit-il : je vois beaucoup de choses qui vont mal au gouvernement». Parmi ces choses qui vont mal, Gérard Richard cite entre autres la stratégie de création d'emplois des Libéraux. «Il y a beaucoup d'argent qui est donné à de grosses entreprises pour qu'elles créent des emplois. J'ai rien contre cela, mais 85 pour-cent des emplois sont créés par les petites entreprises et elles ne reçoivent pas l'aide qu'elles devraient avoir».

Il est fier de voir les nombreuses petites entreprises dans son district. Mais selon lui, il pourrait y en avoir plus si les gens qui ont des idées étaient pris au sérieux. «C'est ça qu'**Entreprise PEI** devrait faire et selon moi, ils ne font rien».

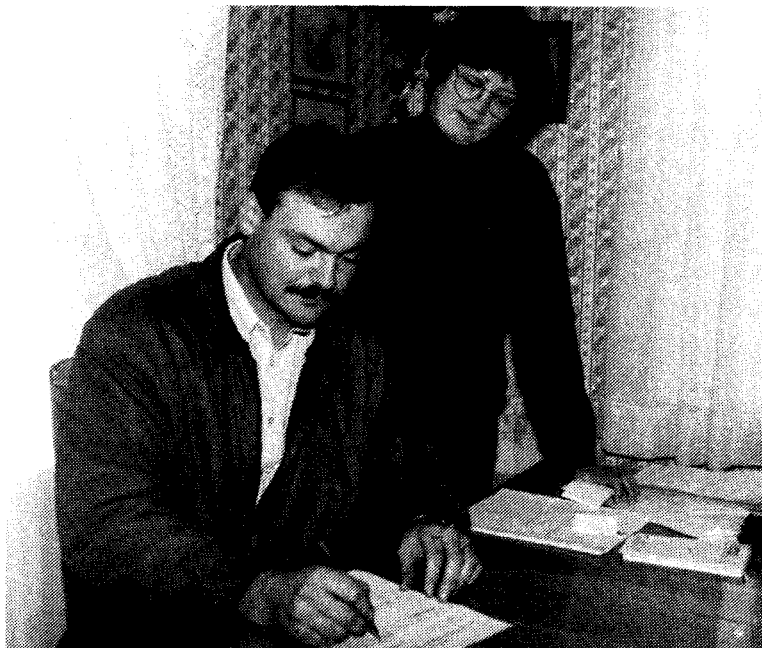
La dette est aussi une préoccupation pour Gérard Richard. On a une dette provinciale de 1 \$ milliard, qui nous coûte 120 \$ millions en intérêts par année. C'est de l'argent qu'on ne peut pas mettre ailleurs. C'est pas venu juste l'année passée cela va prendre du temps à la repayer mais il le faut».

Gérard Richard est fermier. Avec son frère, il exploite une entreprise agricole de 250 têtes de bétail, à

Saint-Nicholas. Gérard Richard est très sensible à la terre et à son utilisation. «C'est pas parce que c'est nous qui avons la terre en ce moment qu'on peut faire ce qu'on veut avec. Il faut pratiquer une rotation des cultures sur trois ou quatre ans. Mais les producteurs ont des dettes et ce qui est payant, ce sont les patates, année après année. Si on ne trouve pas le moyen d'obliger les agriculteurs à faire la rotation des cultures une partie de la terre ne pourra plus rien produire d'ici quelques années».

Il considère pourtant que dans son district d'Évangéline-Miscouche, les gens prennent bien soin de leur terre. «Dans ce district, on a l'agriculture, la pêche et le tourisme. Ce qu'il faut, c'est créer des emplois qui ne soient pas saisonniers, pour mettre le monde au travail à l'année longue. Autre chose d'important, c'est que le district est en bonne partie français. Si le monde veut garder leur culture et leur langue française, il faut qu'ils puissent le faire. C'est pour ça que c'est important qu'on ait une bonne école dans le district».

Gérard Richard est devenu candidat un soir de mai, le soir même où l'on croyait que des élections seraient déclenchées. Elles ne l'ont pas été. «Moi pendant l'été, j'ai rencontré des gens et depuis



Gérard Richard remplit les documents qui font de lui le candidat officiel du Parti conservateur. Judy Gallant de Miscouche est présidente d'élection dans le district 24.

que la campagne est commencée, j'essaie de voir tout le monde. Il y a beaucoup de monde qui ne sont pas satisfaits de beaucoup de choses qui se sont faites. Les gens n'ont pas oublié que le gouvernement a cassé son contrat qu'il venait juste de signer avec ses employés. C'est la manière que ça été fait qu'ils n'ont pas aimée».

Récemment, alors qu'il faisait campagne dans l'Est de l'île, le

chef conservateur Pat Binns, a annoncé qu'il abolirait l'agence provinciale de la santé. Gérard Richard explique : «Il y a cinq niveaux de bureaucratie dans la santé. On veut enlever le premier au fait, sans couper les emplois. Il faut changer des choses dans le système. Il y a 40 lits de vides au **Summerset Manor** à Summerside, les chambres ont été changées en bureaux. L'hôpital est rempli de personnes

âgées qui attendent leur place au foyer et pendant ce temps-là, il y a des gens malades qui ne peuvent entrer à l'hôpital parce que l'hôpital est plein». Selon lui, cela n'a aucun sens car dit-il, il en coûte 450 \$ par jour pour garder une personne à l'hôpital alors qu'au foyer pour personnes âgées, cela coûte de 80 à 100 \$ par jour.

Le Parti Progressiste-conservateur veut aussi introduire au gouvernement une deuxième session obligatoire à la législature. «Ça, ça vient de Pat Mella. Elle a trouvé qu'il n'y avait pas assez de temps pour les débats. Nous (les députés) on est payés de toute façon. Cela ne coûterait pas beaucoup plus cher. Et on parle de quatre semaines environ».

Lors des deux dernières élections, les Insulaires ont massivement choisi les Libéraux. «J'aime pas dire ça mais c'est à cause de ce qui se passait à Ottawa. Mais cette élection-ci, ça va être vraiment différent. Cela va se décider sur des agendas provinciaux, comme ça devrait l'être». Il précise que lors des dernières élections, les Conservateurs avaient récolté environ 40 pour-cent des votes. C'est la répartition de ces votes qui leur a été défavorable, estime Gérard Richard et il croit que la nouvelle carte pourrait les favoriser. ★

Le Centre de santé Communautaire Évangéline est ouvert

Par Éric PAGÉ

Après seulement un mois au service des gens de la communauté, le projet pilote du Centre de santé communautaire Évangéline, grâce au professionnalisme de ses cinq employées, commence déjà à avoir un impact dans la communauté, selon la coordonnatrice Lucie Arsenault.

Elle ajoute que les gens commencent déjà à venir consulter et à bénéficier des divers services bilingues qui leur sont offerts dans le cadre du projet. Des services de consultation tels que sur la santé mentale, sur les soins généraux, des services d'orthophonie ainsi qu'une riche bibliothèque de ressources sur la santé, disponibles au public. Le tout se trouve à Wellington dans la coopérative Le Centre de santé Évangéline Ltée, dont la directrice est Bernice Arsenault. Mentionnons aussi que le Centre de santé Évangéline fonctionne sous le chapeau de l'Agence régionale de santé de Prince-Est.

L'objectif du projet pilote est de travailler de façon collective, en partenariat, à faire de la prévention, de la promotion et des interventions de base de manière à mieux répondre aux besoins des clients. «Plus simplement, de dire Lucie Arsenault coordonnatrice du projet toutes les cinq, spécialistes

dans nos domaines respectifs, on forme une équipe. C'est ça la différence. Quand tu vas voir un médecin, tu obtiens les conseils d'une seule personne. Ici, au Centre de santé Évangéline, le client part avec les conseils de cinq professionnelles qui se sont consultées, de manière à lui offrir tout ce qu'elles

peuvent apporter, cernant ainsi le problème dans sa globalité».

Par exemple, une adolescente qui apprend qu'elle est enceinte, et qui vient visiter le Centre de santé, peut être référée à la conseillère si elle est en panique et trop agitée pour voir clair dans sa situation. Aussi, elle peut être dirigée vers la

bibliothèque où elle trouvera quantité de livres et de vidéocassettes sur divers sujets qui répondront très précisément à ses inquiétudes. «L'aide que l'on propose aux gens de la communauté, est constamment dirigée vers les besoins de ceux-ci» termine Mme Arsenault.



L'équipe de Le Centre de santé Évangéline à Wellington : Bernice Arsenault (au premier rang à gauche) est directrice de la coopérative; à droite on voit Julie Savoie, orthophoniste. À l'arrière, on trouve Tracy Dixon, conseillère en santé mentale, Rachel Milligan secrétaire-réceptionniste, Lucie Arsenault infirmière en chef et coordonnatrice du projet pilote et Patsy Richard infirmière en santé publique ★

Gérard Bernard, candidat **néo-démocrate**

Par **Jacinthe LAFOREST**

Gérard Bernard est devenu candidat **néo-démocrate** dans le district 24 au mois de septembre dernier. «La raison que je me suis mêlé-là-dedans, c'est que ça me décourage de voir ce que le gouvernement fait ces jours-ci avec les politiques sociales. Ce que nos pères et nos grands-pères ont bâti, on est en train de le perdre», dit Gérard Bernard.

«On est la province qui dépense le moins d'argent sur l'éducation dans les Maritimes; on fait payer le monde qui va à l'hôpital; on est en train de perdre notre assurance-chômage et la province ne fait rien. J'ai trois enfants, je veux un meilleur avenir pour eux. Ces jours-ci, il n'y a pas grands jobs».

Gérard Bernard ajoute que la grande priorité des **Néo-Démocrates** est l'investissement dans les petites entreprises. «On a besoin d'un gouvernement qui va travailler avec les communautés. Ce sont les gens qui savent de quoi ils ont besoin mais cela prend un gouvernement qui va les écouter».

Ecouter, c'est ce que Gérard Bernard a fait depuis des semaines. «Le monde n'est pas trop fier avec le présent gouvernement. Ils voient que tout coûte plus et qu'ils paient toujours plus cher en taxes de toutes



Gérard Bernard

sortes pour moins de services».

Selon Gérard Bernard, son Parti qui, pour la première fois, présente des candidats dans tous les districts, offre la «vraie alternative».

«Les Conservateurs sont les mêmes que les Libéraux à mes yeux. Ce sont les Conservateurs de Pat Binns qui ont fait passer la TPS, qui ont fermé la base militaire de Summerside, qui nous ont mis dans le libre-échange. Les deux partis sont financés par les grosses corporations. Nous au NDP, on est un Parti pour le monde. On veut mettre les gens en premier. On n'a pas le droit d'accepter l'argent des grosses compagnies», dit le candidat.

Gérard Bernard laisse entendre que les deux autres partis n'oseraient jamais taxer les grosses compagnies car ils risqueraient de perdre leur appui financier. «Nous, on veut taxer les riches et les grosses corporations, pour augmenter les revenus de la province, et parce qu'on travaille pour la justice sociale».

Gérard Bernard met l'incapacité des **Néo-Démocrates** à faire élire des candidats sur le compte de la tradition politique de l'île. «Les deux principaux partis mènent le monde par le patronage. Le monde a peur d'eux parce qu'ils ont peur de perdre leur job, ou que leur contrat de travail sur les chemins ou autre ne soit pas renouvelé, l'année suivante. Le système politique à l'île n'est plus du tout démocratique».

Gérard Bernard est un travailleur, ingénieur à **Cavendish Farms**. Depuis six ans, il est membre du comité exécutif de la Fédération des travailleurs de l'île et il est très engagé au niveau syndical, étant vice-président du **United Food & Commercial Workers Union**, et président d'un syndicat local à **Cavendish Farms**, où il défend les droits de ses membres en présentant des griefs et en négociant pour une convention collective de travail.

Lorsqu'il regarde ses deux op-

posants, Gérard Bernard dit: «J'ai autant de chance qu'eux. J'ai entendu beaucoup de monde dire que Robert Maddix (candidat libéral, élu aux dernières élections dans Prince 3) n'aurait pas été élu s'il n'avait pas eu l'aide d'Eddie Clarke».

D'autre part, Gérard Bernard reproche à Robert Maddix d'avoir laissé sortir la compagnie **Small Fry** de la région Evangéline, là où la précédente usine (**Olde Barrel**) était située et où la nouvelle aurait dû être, selon lui. «C'est vrai que **Small Fry** est dans le district 24, mais elle aurait pu être dans la région et contribuer au développement économique de la région. Plutôt que ce soit le monde de la région qui vient travailler à Summerside et fait des affaires là, ça aurait pu être le contraire. Je ne comprends pas pourquoi Robert n'a pas fait plus de rage que cela».

Gérard Bernard rappelle que son Parti, sous la direction de Herb Dickieson, a été le premier à se prononcer contre l'harmonisation des taxes.

Parfois, dans une campagne électorale, ce peut être tentant pour les partis secondaires de faire des promesses pour se faire élire. «On n'a pas fait de grandes promesses. On a simplement dit ce qu'on voulait faire, honnêtement».★